

Les vagues

Écritures du réel par Sophie Létourneau

« Juillet est un bon mois pour s’attaquer au patriarcat. » C’est ce que la directrice de mon département m’a répondu lorsque je lui ai raconté ce que j’avais fait pendant mes vacances cette année. « Juillet doit son nom à Jules César, qui nous a légué, a-t-elle ajouté, une belle lignée d’empereurs phallocrates. »

Spécialiste de littérature latine, ma directrice a précisé que seuls les mois printaniers – avril, mai et juin – ont été nommés en l’honneur de femmes. Mais peut-on dire de déesses – Aphrodite, Maïa et Junon, en l’occurrence – qu’elles sont des femmes ? Ne sont-elles pas plutôt des fantasmes ? Une certaine *idée* de la femme ? Je me pose la question. Ma directrice a conclu son courriel en proposant que la saison du patriarcat débute en juillet pour se terminer en février. Cela m’a bien fait rire. Comme si la domination masculine faisait relâche au printemps. Comme s’il y avait une saison pour le patriarcat comme il y en a une pour les homards, les moules et les huîtres.

En juillet, nous avons l’habitude de louer une maison sur une plage de l’Île-du-Prince-Édouard. La route est longue, si bien qu’on oublie l’année qui vient de s’écouler quelque part entre le pont Pierre-Laporte et Kamouraska, où nous nous arrêtons pour casser la croûte. Mon amour proteste toujours que cette pause arrive trop vite : il nous reste encore le Témiscouata à franchir, puis le Nouveau-Brunswick et ses kilomètres de forêt peu amènes. Mais j’aime sentir la mer à Kamouraska et manger un *lobster roll* à la poissonnerie Lauzier, comme un aperçu (un amuse-bouche et un amuse-nez) de ce que l’on

retrouvera de l’autre côté du détroit de Northumberland.

La saison du homard s’étend de mai à septembre ; celle des moules et des huîtres, de septembre à avril.

Lorsqu’il est question des relations entre professeur-es et étudiant-es à l’université, on évoque souvent le divan souillé de cet enseignant de l’Université de Montréal. Un garçon dont la copine l’avait laissé pour cet homme (j’ai connu quelques-uns de ceux qu’il avait cocufiés) m’a appris qu’en plus des étudiantes, ce professeur collectionnait les coquillages. C’est ainsi que chaque année, les cours terminés, il se rendait dans un pays tropical où il avait le loisir d’étoffer sa collection de conques. J’ignore s’il y invitait les étudiantes qu’il avait séduites de septembre à avril.

Conque ou bivalve, il est facile de voir dans les coquillages une image du sexe féminin. C’est d’ailleurs le symbole d’Aphrodite, la déesse du mois d’avril.

L’Université de Montréal a pour symbole la tour du pavillon Roger-Gaudry, que les

udemien-nes appellent moqueusement *le phallus*. Étudiante, je me demandais parfois ce qui arriverait si on l’en castrait. Dans le phallus, je ne voyais pas tant le lieu de la libido (le droit de cuissage que s’octroyaient certains professeurs) qu’un lieu de pouvoir : le symbole d’un enseignement qui s’exerçait à coup de petites humiliations.

J’ignore ce qu’il en est aujourd’hui, mais à l’époque, les professeur-es répétaient à l’envi que les étudiant-es ne savaient rien et s’intéressaient à des choses sans valeur. Alors que les professeurs, eux, savaient. Le phallus, c’était eux qui l’avaient.

Sur le blason de l’université où j’enseigne, en plus d’une croix et de seize alérions, on trouve incidemment cinq coquilles Saint-Jacques.

Dans *Stupidity*¹, la philosophe américaine Avital Ronell parle de l’apprentissage comme d’une expérience vexatoire : l’étudiant-e doit constamment corriger sa pensée. Il ne faut pas sous-estimer, dit-elle, ce que cette expérience peut avoir d’humiliant : apprendre, c’est constamment admettre qu’on a eu tort.

Les Acadiens sont présents à l’Île-du-Prince-Édouard (qu’on appelait Île Saint-Jean) depuis le XVII^e siècle. Souris et Crapaud – de petites villes situées à la sortie du pont de la Confédération – doivent leur nom à la vermine qui infestait les champs. Quant à Morell, où nous passons nos vacances en juillet, ce sont les morilles qu’on y cueillait qui ont baptisé le hameau.